

À propos de la bande dessinée *Les Chasseurs de l'aube*

(Dupuis, collection « Aire Libre », 2003)

René HAUSMAN

On aime ou on n'aime pas la bande dessinée, cette forme de narration graphique qui, pour certains, n'est que divertissement d'ilotes ou support, au mieux, de quelque argument didactique facile à digérer.

Personnellement, la « lecture », voire le décryptage d'un récit imagé (au sens propre du mot), m'apparaît comme une forme respectable de ce qui pourrait bien s'apparenter, finalement, à la littérature. Certes, je n'ai aucunement la prétention de correspondre, dans mon travail, à cette définition. Ayant un goût pour l'illustration — discipline voisine mais différente par son propos — j'ai travaillé, en fait, tout au long de l'élaboration des *Chasseurs de l'aube*, une technique qui tient le milieu entre la bande dessinée et, justement, l'illustration.

J'ai pris un grand plaisir à « peindre » un monde paléolithique imagé, bien sûr, peut-être même rêvé, par l'intermédiaire de la bande dessinée. Il faut dire que *La Guerre du Feu* de notre compatriote Rosny Aîné est, d'aussi loin que je me souviens, mon livre de chevet. Certes, il y a dans ce roman une folie baroque et lyrique, et je ne prétends pas, à mon modeste niveau, être plus proche d'une vraisemblance supposée.

Mais il est vrai que j'ai depuis toujours fantasmé à propos de la vie de nos aïeux chasseurs et cueilleurs, sur ces merveilleuses peintures rupestres, sur ces sculptures si petites et tellement monumentales montrant la quintessence de la séduction primale émanant de la Femme. Qu'étaient ces nuits d'inquiétude devant les flammes dansantes, bercées du cri des bêtes, ces quêtes éprouvantes de la provende quotidienne, qu'était vraiment cette existence du matin des temps ? Soucieux — tout en donnant la place primordiale au rêve — d'une plausible véracité, je me suis, évidemment, documenté (de manière livresque) sur les modes d'existence de ces premiers hommes, sur les climats, la faune, la relative pauvreté de la végétation. Et j'y ai pris beaucoup d'intérêt. En dire plus ? Pourquoi ? Nous sommes gens d'images, prolixes parfois sur le plan du texte des dialogues, mais avares de commentaires sur notre travail.

L'accueil que m'ont réservé les hôtes du Préhistosite de Ramioul a été pour moi la plus belle récompense — et la plus heureuse surprise — de toute cette aventure pendant laquelle, au demeurant, j'ai eu peine à contenir le primitif qui, en moi, est bien réveillé !

Au verso :

FIG. 1. – Vignettes extraites des *Chasseurs de l'aube* (© Dupuis)

De haut en bas : jeune chasseur du Paléolithique supérieur (p. 8) ; vieillard néandertalien (p. 5) ; scène de vie dans un campement de chasseurs du Paléolithique supérieur (p. 6) ; pendeloque inspirée du cheval de Vogelherd (p. 62) ; fresques animalières au bord d'un point d'eau (p. 9 et 10).

